

Samedi 4 février 2017

Série Réformé et alors ?

"Jésus-Christ, pourquoi ai-je du mal à en parler ?»

Thème 10

PRIÈRE

Trop souvent, nous parlons des autres en leur absence.

Aussi, nous t'en prions, au moment de prêcher les Ecritures, envoie sur nous ton Saint-Esprit, celui par qui tu es présent à nous.

Amen

1 CORINTHIENS 2,1-5

¹Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. ²Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. ³Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant : ⁴ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, ⁵afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

MARC 10,27-33

²⁷Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes ? » ²⁸Ils lui dirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres,

Elie ; pour d'autres, l'un des prophètes. » ²⁹Et lui leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Pierre lui répond : « Tu es le Christ. » ³⁰Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne.

³¹Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. ³²Il tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. ³³Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre ; il lui dit : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Jésus !

Jésus de Nazareth.

Le Galiléen.

Le Nazaréen.

Jésus, le fils de ...

Fils de Joseph.

Fils de Marie.

Fils de David.

Fils de l'homme.

Fils de Dieu.

Fils UNIQUE de Dieu.

Jésus, le rabbi.

Le bon maître.

Le prophète.

Le Roi des juifs.

Jésus, le Christ.

Le messie.

Le crucifié, le ressuscité.

Le Sauveur.

Le Seigneur.

L'envoyé de Dieu.

Le premier-né de toute la création.

Jusque là, ça va ?

Vous en voulez d'autres ?

En voici :

Jésus, le Prince de la paix.

La lumière du monde.

La Parole de Dieu.

Jésus, l'Emmanuel.

Le pain de vie.

Le bon berger.

Le Grand Prêtre.

Le chemin, la vérité et la vie !

N'en jetez plus !

Et après ça, allez vous étonner que l'on ait du mal à parler de Jésus-Christ, puisque c'est la question d'aujourd'hui.

Il y a – dans le Nouveau Testament – tellement de manières de nommer Jésus !

C'est beaucoup pour un seul homme !

Parler de Jésus-Christ, ce n'est pas simple !

Et, croyez-moi, je suis bien placé pour le dire.

Je prêche avec crainte et tremblement.

Je redoute la prédication.

Il faut être inconscient ou présomptueux pour ne pas éprouver combien le défi est ardu.

Comment parler de Jésus-Christ, 2000 ans après.

Dans une autre culture ?

Comment parler de Jésus-Christ dans un monde qui croit en la toute-puissance de l'économie, de la technologie et de la science ?

Comment parler de Jésus-Christ dans un monde où la seule religion qui ait vraiment universellement réussi est le consumérisme ?

Comment parler de Jésus-Christ dans un monde où l'homme s'est fait dieu à la place de Dieu ?

Oui, je redoute de parler de Jésus-Christ, j'en connais les dangers et les limites.

Notez que ce n'est pas l'envie qui manque !

Le philosophe Emmanuel Levinas écrivait :

« Rencontrer un homme,
c'est être tenu en éveil par une énigme ».

Et c'est peu dire que l'énigme « Jésus-Christ » tient l'homme en éveil depuis qu'il a foulé la terre de ses pas.

Jésus était une énigme pour ses disciples et ses contemporains.

Pas étonnant qu'il le soit pour moi, aussi.

Comment parler de lui ?

Avec quels mots ?

S'il est des mots qui me font peur ce sont les mots creux.

Il y a beaucoup de mots creux et de mots vides pour dire Jésus-Christ.

Vous savez, cette manière affectée de dire « Seigneur, Seigneur ».

Déjà dans les Evangiles, Jésus, condamnait cette manière de parler de lui.

Des mots creux pour dire Jésus-Christ, il en existe beaucoup.

Des gisements de mots creux.

Ces mots que l'on ressasse.

Et qui font partie du décor.

Et qui sont tellement usés qu'ils n'ont plus de sens.

Les répéter ne sert à rien.

Si ce n'est peut-être à se rassurer.

Les hommes d'églises (et j'en fait partie) et les croyants se sont longtemps rassurés en parlant la bouche pleine de ses mots.

Et parler la bouche pleine, lorsque l'on parle de Jésus, ça ne se fait pas !

A force, ces mots sont devenus du patois de Canaan.

Des mots convenus.

Des mots entendus, mais tellement entendus, qu'on ne les écoute plus.

Certes dans le culte ces mots sont dans leur jus.

On les chante.

On les prie.

Ils font partie de la liturgie.

Mais hors de ses murs.

Hors de leur « jus », ces mots résonnent mal.

Ils sont décalés.

Il est des manières de parler de Jésus qui prêtent à la caricature et la moquerie.

Et s'il m'arrivait un jour de tomber dans ce prêchi-prêcha, alors je compte sur vous, pour me rappeler à l'ordre !

Non !

Définitivement, non !

Parler de Jésus-Christ n'est pas de l'ordre de l'évidence.

Lorsque je m'y risque toute de même, je suis sans doute comme tout le Monde : au mieux, j'arrive à parler de l'homme Jésus.

Du Galiléen, du prophète, du sage, du vertébré.

Du marcheur toujours en chemin.

Cr des mots pour dire sa manière d'être, son accueil, sa philosophie de vie, on en trouve.

Parler de l'homme, passe encore.

Mais je suis bien embarrassé lorsqu'il s'agit de parler de sa part de transcendance.

Comment dire que Jésus était plus qu'un homme ?

Qu'il était et qu'il est – encore - intimement lié à Dieu.

Pour dire que Jésus est le Christ, mes mots sont flottants, incertains.

Dire qu'en Jésus, le ciel a visité la terre, c'est une toute autre affaire.

Parler de Jésus-Christ est infiniment risqué.

Faut-il donc que j'y renonce ?

Que je choisisse de me taire ?

Il y aurait de bonnes raisons à cela : le principe de précaution.

L'honnêteté intellectuelle.

Une certaine pudeur bien commode : « qui suis-je pour parler du Christ ? »

Que celui qui n'a jamais été tenté de se taire au sujet de Jésus-Christ, me jette la première pierre.

Oui, nous avons de bonnes raisons de redouter de parler de Jésus-

Christ.

Peur d'en parler mal, avec des mauvais mots.

Crainte de n'en parler qu'à moitié.

De n'en parler qu'au rabais.

Mais ces peurs si fondées soient-elle, ne doivent pas justifier qu'on passe Jésus-Christ sous silence.

Osons parler de Jésus-Christ !

Peu importe nos mots maladroits.

Peu importe nos hésitations.

Peu importe nos bégaiements.

Dans le premier comme dans le second Testament, lorsque Dieu choisit des témoins, des prophètes, des disciples, des apôtres, il n'embauche pas de beaux parleurs.

Mais des hommes à la parole lourde et hésitante.

Ainsi en est-il de Paul, lui qui dans l'extrait de la lettre aux Corinthiens que nous venons d'entendre, confesse être un piètre orateur.

Il ne fait pas le poids – dit-il – face à d'autres prédicateurs vedettes.

Il faut se méfier des beaux parleurs ; ce ne sont souvent que des bonimenteurs.

Et dans bonimenteur, il y a menteur.

L'actualité de notre monde est remplie de propos de bonimenteurs !

N'en rajoutons pas !

La seule chose que nous devons redouter lorsque nous nous risquons à parler de Jésus-Christ, c'est que nos mots ne soient pas habités.

Car c'est lorsque nos mots ne sont pas habités, qu'ils résonnent creux. Qu'ils sonnent vides.

Et nos mots seront toujours vides si nous parlons de lui en son absence.

D'ailleurs, vous le savez tout comme moi, on vous l'a appris : on ne parle pas des gens en leur absence.

Cela ne se fait pas.

Tant que nous nous échinons à parler de Jésus-Christ en son absence, alors nos mots sonneront toujours creux.

Et il vaut mieux se taire, si c'est pour parler d'un absent.

Amen